

Faire un don à La Gazette, c'est contribuer à relever les défis culturels, environnementaux et sociaux d'ici!

www.gazettemauricie.com

Gratuit

MENSUEL 20 000 EXEMPLAIRES
JUILLET-AOÛT 2024 - VOLUME 39 - NUMÉRO 10
WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE et des environs

Média indépendant au service du bien commun

Le développement social comme solution à la crise du logement ?

PAGE 4



La vie au sein d'un
groupe musical,
« glamour » ou pas ?

PAGE 14

PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Le TDAH en milieu de travail



PAGE 10

PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

Les Jardins de Vieux Pont : l'endroit par excellence pour votre cueillette de fruits rares !

Saviez-vous qu'en Mauricie vous pouvez faire de l'autocueillette de petits fruits inusités tels que camerises, cassis, griottes, groseilles ou encore gadelles rouges et blanches ? Situés tout près du pont Laviolette sur une terre agricole de 20 hectares, Les Jardins de Vieux Pont permettent aux cueilleur-euses de vivre une expérience en pleine nature à proximité de la ville et de découvrir des fruits qui sont délicieux et moins connus.

S'il y a plusieurs fermes qui offrent la cueillette de fraises ou de bleuets dans la région, il n'en est pas de même pour la cueillette du cassis, de la camerise et d'autres petits fruits. En Mauricie, Les Jardins de Vieux Pont sont un des rares producteurs de camerises qui permettent l'autocueillette. En outre, « ça permet aux gens d'ici, aux familles d'ici et aux enfants de profiter de cette activité familiale ! », explique Michel Houle, propriétaire officiel des Jardins de Vieux Pont et qui travaille en collaboration étroite avec ses filles et son frère, qui sont également impliqués dans le rayonnement cette organisation de chez nous.

LA CAMERISE : UN GOÛT DISTINCT

La plus grande partie de la production est réservée à la camerise, qui s'y trouve en une vingtaine de variétés. Disponible au Canada depuis quelques années, la camerise a un goût distinct qui peut rappeler d'autres baies en plus d'être extrêmement riche en antioxydants. Les Jardins de Vieux Pont offrent l'une des plus grandes sélections de camerises du Québec. Celles-ci seront disponibles environ jusqu'à la mi-juillet.

LES GROSEILLES ET LE CASSIS : SUCRÉS ET AROMATIQUES

Au début de juillet, plusieurs variétés de groseilles ainsi que de cassis seront prêtes à être cueillies et ce, pour quelques semaines. Les groseilles, baies rondes au goût

sucré et légèrement acidulé, sont excellentes pour cuisiner des desserts, concocter des confitures ou encore pour consommation directe. Pour ce qui est du cassis, son goût unique et très aromatique le rend idéal pour rehausser des desserts ou encore aromatiser une vinaigrette.

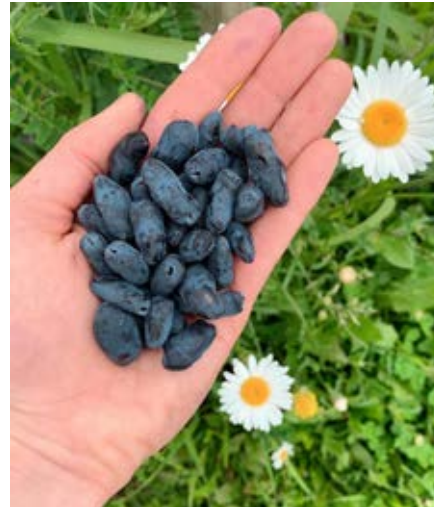
LES GADELLES ET LES GRIOTTES : ACIDITÉ ET VIVACITÉ

Sinon, il est possible de cueillir aux Jardins des gadelles rouges et blanches, soit de petites baies juteuses et sucrées, ainsi que des griottes, c'est-à-dire des cerises acides. Les gadelles et les griottes peuvent être utilisées de différentes manières en cuisine pour ajouter de la saveur, de la texture et de la vivacité à une variété de recettes.

PLANIFIEZ VOTRE AUTOCUEILLETTE

Les Jardins de Vieux Pont sont situés au 8130, rue Notre-Dame Ouest à Trois-Rivières. Cet été, ils sont ouverts tous les matins de 8 h à midi, ainsi que tous les après-midis du jeudi au dimanche. 📍

Pour de plus amples informations, contactez-nous par téléphone au 819 448-2131 ou visitez notre site web au <http://lesjardinsdevieuxpont.com>.



PHOTOS : GRAQUELLETTE - LES JARDINS DE VIEUX PONTS

En exclusivité au www.gazetteauricie.com

Vidéo inédite : Styx en performance musicale

UNE VIDÉO DE MICHELLE DUNN, JOURNALISTE VIDÉASTE

La grande question : fiables ou non, les sondages ?

UN TEXTE DE RENÉ GÉLINAS, CHARGÉ DE COURS À L'UQTR ET CONSULTANT EN ANALYSE DE DONNÉES

L'ART, QU'EST-CE ÇA DONNE ?

Mc Gilles enquête

Épisode 3
Les Artistes, des Têteux de Subventions

S'il y a un sujet tabou, c'est bien l'argent! Dans cet échange instructif, MC Gilles part à la rencontre de la sculptrice Annie Pelletier, qui gagne entre autres sa vie grâce à l'art public (les fameux 1% subventionnés) et de l'artiste peintre Zabel, une entrepreneure qui gagne quant à elle sa vie grâce à ses toiles vendues à l'international. On y découvre leur vision de l'argent et de la création, mais on y démystifie aussi les différents chemins pour arriver à vivre de son art.

UN BALADO PRODUIT PAR **DICI-CA** Disponible sur toutes les plateformes

À écouter au gazetteauricie.com/mcgillesenquete ou sur votre plateforme balado préférée !

Écrans de fumée

Tout le monde a accès, intentionnellement ou non, à du contenu problématique sur les réseaux sociaux : fausses nouvelles parfois banales, mais générant des récompenses chimiques dont le cerveau raffole, propos haineux, images idéalisées du corps, contenus anxiogènes, etc. Et les réseaux sociaux, ce n'est pas la seule pomme sur Internet. L'accès à tout le verger ne nécessite qu'un navigateur et un minimum d'imagination qui permettent de trouver les mots pour le dire, menant aux textes pour le lire et aux images pour le voir.

TABLE ÉDITORIALE

la gazette
de la Mauricie et des environs

Il ne faut donc pas se surprendre si l'accès aux réseaux sociaux et aux technologies numériques préoccupe les écoles. En contrôler l'utilisation est envisageable pour les un-es, alors que, pour les autres, le numérique peut faire partie de la solution à certains problèmes d'apprentissage et d'équité dans l'accès aux contenus. Mais les inquiétudes sont persistantes. Si les spécialistes ne s'entendent pas sur tout, les risques psycho-sociaux liés aux réseaux sociaux et aux technologies numériques sont loin d'être nuls, certain-es y voyant même un enjeu de santé publique.

Mentionnons aussi que récemment (mai 2024), un sondage SOM montrait que 71 % des répondant-es disaient non aux réseaux sociaux avant 16 ans et 56 % étaient en faveur de l'interdiction des cellulaires partout dans les écoles.

QU'EN DIT LA SCIENCE ?

Il est admis que les jeunes sont plus vulnérables aux chants des sirènes sociales. Cet attrait profite du manque de maturité des régions du cerveau qui contrôlent la prise de décision et l'évaluation des risques. Le temps passé sur les écrans finit par avoir un impact sur le désir d'admiration, l'attente de rétroactions et la soif d'approbation par les pairs.

Et l'intelligence artificielle ? Sa désormais omniprésence, en fournissant textes et images, libère encore davantage les cerveaux de la nécessité de comprendre, de synthétiser et d'exercer un jugement critique. Cela n'est pas qu'un problème mineur. Le jugement critique est un mécanisme cognitif qui aide à décoder, à analyser et à pondérer les messages, et à les interpréter selon les codes, les valeurs et les connaissances acquises préalablement. Si son développement ne précède pas l'exposition aux médias sociaux et aux contenus Internet – et c'est ici que l'âge intervient – ce sont ces contenus qui serviront de points de repère et qui auront un poids démesuré dans la balance fragile du jugement critique.

QUE FAIRE ALORS ?

En 2022, l'IFOP (Institut français de l'opinion publique) a mené une enquête sur l'impact du numérique chez les 0-6 ans. Au total, 603 parents d'enfants de 0 à 6 ans et 403 professionnel·les (médecins généralistes et pédiatres) ont été interrogé·es.

L'étude montre que les facteurs affectant le plus le développement des enfants sont l'environnement familial, l'exposition aux écrans et l'alimentation. Pour les professionnel·les, les difficultés de développement sont liées à un temps d'exposition excessif de l'usage des écrans (56 %) et à des contenus inadaptes (45 %).

Les problèmes pour les enfants, selon l'étude, sont ceux auxquels on pourrait s'attendre : troubles du comportement et de l'attention, hyperactivité, problèmes de sommeil, surpoids, manque de concentration et performances cognitives inadéquates pour le groupe d'âge.

L'étude conclut que la clé est de mieux informer les parents sur l'usage des écrans : renforcer les campagnes d'information et de sensibilisation, clarifier les recommandations des autorités et des organismes de santé publique, proposer des ateliers sur l'impact du numérique et fournir des outils pour réduire l'usage excessif des écrans. Donc, passer par les parents pour avoir un impact sur les enfants.

VA JOUER DEHORS !

Le constat est frustrant : la tâche est extrêmement ardue lorsque vient le temps de tirer la *plug* des écrans ! Pourtant, il faut agir, ça ne fait plus de doute.

Les gouvernements, et le système éducatif, ne feront jamais trop d'efforts pour garder au goût du jour la socialisation (la vraie, en personne), la lecture et la valorisation de phrases simples comme « va jouer dehors » ou « va faire un tour chez ton ami-e ».

Les méga-entreprises du numérique, quant à elles, doivent prendre leurs responsabilités et cesser de mettre en place des pièges et des mécanismes comme les appâts à clics, les notifications poussées et les « j'aime » qui sont de véritables micro-injections de dopamine créant, en un rien de temps, une dépendance tenace, de l'anxiété (*fear of missing out*) et le *brain rot* (pourriture du cerveau !). Il faut exiger un véritable engagement (lire « réglementer ») envers la protection de la jeunesse contre une exposition à des contenus inappropriés, la désinformation et la désocialisation. Il faut aussi

leur demander de contribuer à la création du jugement critique et non à la stérilisation cognitive des jeunes cerveaux avant même que cette capacité d'exercer un tel jugement ne se forme.

Les temps d'écran sont des temps passifs, qui nuisent aussi à la forme physique. Il est démontré que les réseaux sociaux affectent le développement de l'image de soi, ce qui a un impact sur l'alimentation, la pratique abusive de certaines activités physiques ou encore l'abandon de pratiques sportives en lien avec la gêne d'exposer son corps. Ici aussi, les gouvernements doivent intervenir pour que les méga-entreprises du numérique assument leur part de responsabilité.

Bref, les écrans ne sont souvent que des écrans de fumée qui nous empêchent de voir le vrai monde, tel qu'il est. Et, on le sait, la fumée, ce n'est pas très bon pour la santé. 🚬

SOURCES DISPONIBLES

au www.gazetteauricie.com

BORIS



Le développement social comme solution à la crise du logement ?

En juin dernier, à l'Espace Shawinigan, se réunissaient plus de 130 personnes, issues de diverses organisations et OBNL qui sont de diverses façons concernées par la crise du logement, afin de participer au LAB Habitation organisé par le Pôle en économie sociale de la Mauricie et le Consortium en développement social de la Mauricie. En entrevue, la directrice générale du Pôle en économie sociale de la Mauricie, Joannie Bournival, nous a expliqué que l'objectif du LAB Habitation était « de réfléchir, expérimenter et rechercher des solutions collectives visant à faire émerger et soutenir des initiatives sociales répondant à des besoins ». Les participant-es étaient amenés à discuter des logements sociaux et communautaires comme piste de solution à l'actuelle crise du logement. *La Gazette* a assisté à cet événement, et en a profité pour réaliser un vox pop afin de savoir comment les intervenant-es conçoivent le développement social en tant que solution à la crise du logement en Mauricie. À partir des réponses données, voici une synthèse des pistes les plus souvent soulevées.



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

LA MAURICIE, PIRE QU'AILLEURS ?

En 2024, dans le cadre d'une recherche intitulée *L'Habitation et le logement social et communautaire en Mauricie : portrait de la situation et mobilisation des connaissances*, Lise St-Germain, fondatrice et directrice du Centre de recherche sociale appliquée, et son équipe de recherche ont rédigé un cahier d'introduction intitulé *Présentation de la recherche et de la problématique de l'habitation et du logement social et communautaire en Mauricie* et dans lequel on peut lire qu'en Mauricie, les indicateurs socio-économiques sont préoccupants. De plus, le taux d'inoccupation des logements y est également alarmant, sous la barre des 3 %, et même sous 1 % à Trois-Rivières. Des initiatives comme le LAB Habitation sont déployées afin de permettre de mieux comprendre les solutions qu'offre le développement social pour faire face à la crise du logement, une crise indéniablement sociale elle aussi.

QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT SOCIAL ?

Le développement social peut être défini comme un processus visant à améliorer la qualité de vie et le bien-être de la population, en favorisant l'équité sociale, l'inclusion et la participation citoyenne et en renforçant les capacités des individus et des communautés. Il s'agit d'un effort pour réduire les inégalités et éliminer les obstacles qui empêchent certains groupes de participer pleinement à la société. C'est donc à la fois un cadre théorique, avec des concepts et des théories qui guident la compréhension et l'analyse des enjeux sociaux, et une pratique concrète qui implique des actions, des politiques et des programmes visant à améliorer les conditions de vie et le bien-être des individus et des communautés.

SIMPLIFICATION DU PROCESSUS ADMINISTRATIF

La question qui était posée à la rencontre était la suivante : comment le développement social peut-il être une solution à la crise du logement ? Si certaines réponses revenaient de temps à autre, l'une d'entre elles a systématiquement été avancée par l'ensemble des participant-es. Ce consensus concerne les longues et laborieuses démarches administratives à toutes les étapes de développement d'un projet. Cindy Champagne, coordonnatrice de l'organisme Hébergement adapté et supervisé des Chenaux, le résume particulièrement bien. Elle indique que « les programmes sont complexes et qu'il faut les simplifier pour qu'on puisse avancer et être certains que cela ne prenne pas des années et des années pour construire. Dans 5, 6, 7 ans, les besoins ne seront plus les mêmes, ils auront sans doute évolué. »

CONCERTATION ET INTERSECTORIALITÉ

Une autre piste de solution très largement abordée par les participant-es touche l'importance de la concertation et de l'intersectorialité, des éléments très présents dans le cadre théorique du développement social. Tout-es les participant-es rencontré-es, au nombre de 13, ont affirmé que la crise du logement est multifactorielle, et que donc, comme le souligne Laurie Bourgeois, agente à l'émergence du Pôle d'économie sociale, « une crise commune nécessite des solutions communes ».

Pour sa part, Alexis Rhault, coordonnateur à la vitalisation et aux communications à la MRC de Mékinac, souligne également que l'intersectorialité et la concertation pourraient être une manière de lutter contre les inégalités sociales. Selon lui, le développement social est la clé pour lutter contre les inégalités et se pencher sur l'abordabilité. C'est une question qui ne peut pas se régler d'un seul coup, ajoute-t-il, « c'est pourquoi on doit consulter toutes les classes de la société et on doit porter un regard



PHOTOS : ANNE-SOFIE BATHALON

En juin dernier, à l'Espace Shawinigan, se réunissaient plus de 130 personnes, issues de diverses organisations et OBNL qui sont de diverses façons concernées par la crise du logement, afin de participer au LAB Habitation organisé par le Pôle en économie sociale de la Mauricie et le Consortium en développement social de la Mauricie.



« L'objectif du LAB Habitation était de réfléchir, expérimenter et rechercher des solutions collectives visant à faire émerger et soutenir des initiatives sociales répondant à des besoins. »

– Joannie Bournival, directrice générale du Pôle d'économie sociale Mauricie.



« Si on laisse tout au marché privé, il est certain que ça va être la recherche du profit avant la recherche de l'abordabilité ou du bien-être. Le développement social doit donc faire partie de la vision et du modèle de développement pour qu'on tienne compte du droit au logement. »

– Lynn O'Cain, responsable de la vitalité et de l'innovation sociale à la Ville de Shawinigan.

sur toutes les facettes, comme prêter attention aux Autochtones et aux personnes vulnérables par exemple.

DÉMARCHANDISATION ET DROIT AU LOGEMENT

Au Québec, le logement n'est pas explicitement reconnu comme un droit constitutionnel ou légal. En effet, la *Charte des droits et libertés de la personne* du Québec ne mentionne pas spécifiquement le droit au logement. Toutefois, elle inclut des dispositions contre la discrimination, qui peuvent affecter l'accès au logement. Plusieurs intervenant-es expliquent que ce contexte pousse à concevoir le logement comme une *business* plutôt que comme un droit fondamental.

Lynn O'Cain, explique : « Si on laisse tout au marché privé, il est certain que ça va être la recherche du profit avant la recherche de l'abordabilité ou du bien-être. Le développement social doit donc faire partie de la vision et du modèle de développement pour qu'on tienne compte du droit au logement. Je ne veux pas partir en guerre avec le privé, il s'en crée des logements, ils ne sont simplement pas abordables. »

Pour conclure, la directrice générale du Pôle d'économie sociale, Joannie Bournival, espère que cette journée « sera un premier pas vers la mise en œuvre de projets d'envergure ».

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

René Villemure
Député de Trois-Rivières
819-371-5901
rene.villemure@parl.gc.ca
www.renevillemure3r.quebec

BLOC Québécois

Des organisations agroalimentaires qui sortent de l'ordinaire

Dans cette dernière édition avant la rentrée en septembre, *La Gazette* a décidé de lancer une série d'articles portant sur des entreprises, des organismes ou des initiatives d'innovation sociale. Que ce soit dans le domaine agroalimentaire, touristique, social ou environnemental, nous mettrons en lumière des projets inspirants de la Mauricie et de Lanaudière qui transforment nos communautés et qui jettent un éclairage intéressant sur ces deux régions. Ces articles visent à montrer comment l'innovation sociale peut contribuer au bien commun, et plus largement, à un monde meilleur. Pour commencer cette série, voici des projets agroalimentaires qui favorisent le développement durable et cultivent la curiosité et l'inclusion.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

L'INSECTIVORE

<https://insectivores.ca>

L'Insectivore est une entreprise en ligne spécialisée dans la vente d'insectes comestibles et de produits dérivés. En 2017, L'Insectivore prend racine dans un projet universitaire de trois jeunes biologistes à l'UQTR : Samuel Richard, Gabriel Dubois et Jonathan Joly. Fondée sur l'idée de promouvoir une alimentation durable et écologique, l'entreprise propose une large gamme de produits tels que des insectes entiers déshydratés et des farines d'insectes. Ces produits sont riches en protéines, en vitamines et en minéraux, et représentent une alternative nutritive et respectueuse de l'environnement aux sources de protéines traditionnelles.

L'Insectivore met un point d'honneur à garantir la qualité et la traçabilité de ses produits, en collaborant avec des éleveurs certifiés et qui respectent des normes strictes de production. En plus de la vente de produits alimentaires, l'entreprise s'engage également dans des initiatives éducatives qui visent à sensibiliser le public aux avantages de la consommation d'insectes et à déstigmatiser cette pratique encore peu courante en Occident. Grâce à une boutique en ligne conviviale et informative, L'Insectivore rend l'achat d'insectes comestibles accessible à tous et à toutes, tout en contribuant à une alimentation plus responsable et durable.



PHOTO : GRACIEUSETÉ L'INSECTIVORE

Fondée sur l'idée de promouvoir une alimentation durable et écologique, l'entreprise L'Insectivore propose une large gamme de produits tels que des insectes entiers déshydratés et des farines d'insectes.

LA BELLE HAÏTIENNE

67, boulevard Sainte-Madeleine, Trois-Rivières

La Belle Haïtienne est un restaurant situé sur le boulevard Sainte-Madeleine à Trois-Rivières. Il propose une variété de plats traditionnels tels que le griot (porc mariné et frit), le tassot (viande de bœuf séchée et frite), les bananes pesées (bananes plantains frites), le riz collé aux pois et beaucoup plus encore. Le restaurant se distingue par son ambiance chaleureuse et conviviale, reflet de la culture et de l'hospitalité haïtiennes, et offre une expérience unique qui transporte les visiteurs et visiteuses directement dans les Antilles.

équipe. C'est en 2022 que sa famille et elle ont décidé de quitter la région métropolitaine de Montréal pour s'installer à Trois-Rivières. Avant d'ouvrir son établissement, M^{me} Joseph préparait des plats traditionnels chez elle, partageant ainsi son amour pour la gastronomie haïtienne avec ses proches et la communauté locale. À l'époque, il n'y avait aucun restaurant haïtien dans la région et elle a vu là une occasion de combler ce vide culinaire. La Belle Haïtienne est rapidement devenu un lieu de prédilection pour ceux et celles qui souhaitent découvrir les saveurs vibrantes et authentiques d'Haïti.



PHOTO : GRACIEUSETÉ LA BELLE HAÏTIENNE

Si vous n'avez jamais goûté à la cuisine haïtienne, Fabina Joseph vous suggère le griot pour débiter et garantit que vous ne serez pas déçu-e par leur fameuse Poutine Griot.

Ouvert en 2023, ce restaurant est dirigé par Fabina Joseph, et les membres de sa famille composent son

CULTIVER LE PARTAGE

Partout en Mauricie

Cultive le partage est un organisme communautaire unique basé en Mauricie. Cet OBNL est dédié à la lutte contre l'insécurité alimentaire. Sa mission principale est de promouvoir l'autonomie alimentaire et le partage des ressources locales grâce au glanage collectif. Le principe est fort simple, il suffit de s'inscrire sur la liste VIP pour recevoir une invitation quelques jours avant une journée de glanage. Tout le monde peut y participer et ainsi développer un réseau communautaire fort. De plus, cette activité est totalement gratuite.

tage et des organismes communautaires et un tiers pour l'agriculteur ou l'agricultrice à qui appartiennent les champs. Cultive le partage propose également des ateliers éducatifs sur les techniques de jardinage, la conservation des aliments et la nutrition visant à renforcer les compétences locales en matière d'autosuffisance alimentaire. En collaboration avec des partenaires locaux, Cultive le partage travaille à la création de réseaux de solidarité et à la mise en place de projets innovants pour améliorer la qualité de vie des citoyens et citoyennes. En soutenant une agriculture locale durable et en renforçant les liens communautaires, l'organisme joue un rôle crucial dans la promotion de la résilience et de la cohésion sociale en Mauricie.



PHOTO : GRACIEUSETÉ ANDRÉ-ANN CLOUTIER

Cultive le partage fait la promotion de l'autonomie alimentaire et du partage des ressources locales grâce au glanage collectif.

Les aliments amassés sont séparés en trois : un tiers pour les participant-es, un tiers pour Cultive le par-

LE JOYEUX FRIGO

942, rue Sainte-Geneviève, centre-ville de Trois-Rivières

Mis en place il y a quelques semaines seulement, Le Joyeux Frigo s'inspire des frigos-partage ou réfrigérateurs communautaires. Il s'agit d'un réfrigérateur installé dans un espace public où tout le monde peut déposer ou prendre de la nourriture gratuitement. Ce concept vise à lutter contre le gaspillage alimentaire et à aider les personnes en difficulté financière. Gérés par des bénévoles ou des associations locales, ces frigos-partage sont souvent situés dans des lieux accessibles comme des places publiques ou des centres communautaires. En plus de fournir de la nourriture, ils sensibilisent les gens au problème du gaspillage

alimentaire et encouragent des comportements solidaires et responsables.

C'est donc en concordance avec ce principe que le Comité de solidarité/Trois-Rivières et La Brouette, deux OBNL situées à la Maison de la paix, ont acquis un réfrigérateur usagé et fait appel à des artistes de la région afin de lui redonner bonne mine. Le Joyeux Frigo est accessible en tout temps, autant pour prendre de la nourriture que pour en déposer. Des consignes de santé et salubrité sont inscrites sur la porte.



PHOTO : GRACIEUSETÉ LE JOYEUX FRIGO

L'équipe de bénévoles qui s'occupent du Joyeux Frigo : Anne-Julie, Louis-Philippe, Kim, Louise, Renaud, Ayda.

L'ultra fast fashion et la montée de Shein : quand la mode surchauffe

Le géant chinois Shein débarquait à Brossard en juillet 2023 grâce à une boutique éphémère de type pop-up. En avril 2024, après un arrêt à Toronto, l'entreprise répétait l'expérience à Vancouver. À trois reprises, l'évènement a été un succès fulgurant – si fulgurant qu'il inquiète. Shein a bel et bien pris d'assaut le pays et, côté environnement, ce n'est pas du tout une bonne nouvelle.

MANU BISSONNETTE

COLLABORATRICE

Shein représente l'apogée de l'ultra fast fashion, un modèle d'affaires qui combine prix dérisoires avec une rotation extrêmement rapide des collections de vêtements. L'ultra fast fashion, c'est la consommation « sur des stéroïdes », selon Carl Boutet, analyste du commerce de détail.

UNE FAST FASHION ENCORE PLUS RAPIDE

Le mantra de l'ultra fast fashion est simple : produire toujours plus et toujours plus vite. Là où la fast fashion, grande sœur de l'ultra fast fashion, peut produire jusqu'à 52 collections de vêtements par année, selon un rapport publié par Les amis de la Terre en 2022, l'ultra fast fashion sort des milliers de nouveaux modèles à chaque jour. Shein, par exemple, atteignait une moyenne de 7 200 nouveaux modèles par jour en mai 2023, allant jusqu'à 10 800 modèles. En moyenne, 470 000 modèles sont disponibles en même temps sur le site web, avec des prix ne dépassant pas une vingtaine de dollars. En comparaison, H&M, une des compagnies en tête de l'industrie de la fast fashion, tient environ 25 000 modèles sur 65 jours. On est loin des deux collections saisonnières !

Le problème ? L'industrie de l'ultra fast fashion décuple l'impact environnemental de la fast fashion qui, à lui seul, était déjà inquiétant. « C'est très, très choquant, parce qu'on imagine que pour produire une telle quantité de vêtements, on exploite des êtres humains, on exploite aussi la planète, et on est en train de foncer dans un mur », déclare à Radio-Canada Amélie Côté, analyste en réduction à la source chez Équiterre.

UNE INDUSTRIE PLUS NOIRE QUE VERTE

Selon le Programme des Nations unies pour l'environnement, tel que rapporté par l'organisme Earth.org, l'industrie de la fast fashion occupe le deuxième rang des grands consommateurs d'eau



Les friperies, par exemple, sont des organismes d'économie sociale ou à but non lucratif qui ont un impact social et environnemental positif.



PHOTOS : DOMINIC BÉRHÉ

du monde et est responsable d'environ 10 % des émissions de gaz à effet de serre globales – davantage que le transport maritime et les vols internationaux combinés. Selon une évaluation faite par l'Agence française de la transition écologique faite en 2022, si l'industrie de la mode poursuit sa trajectoire, elle pourrait être responsable du quart des émissions globales d'ici 2050.

L'impact environnemental de la fast fashion se fait ressentir à chaque étape de la complexe chaîne de production. À la source, le choix des textiles se tourne souvent vers des matériaux dérivés du pétrole, tels que le polyester, le nylon ou l'acrylique, qui prennent des centaines d'années à se décomposer. Ces matériaux rejettent également des microplastiques, ou petits morceaux de plastique non biodégradables, dans l'eau, en plus de requérir une importante quantité d'énergie, souvent non renouvelable, pour être transformés. La production de vêtements, pour sa part, est extrêmement nocive pour les cours

d'eau, alors que les résidus de teintures chimiques y sont fréquemment rejetés et que 2 000 gallons d'eau sont nécessaires pour produire un seul jean, selon Business Insider.

SHEIN SE DÉFEND

Comment une entreprise telle que Shein tire-t-elle son épingle du jeu ? La réponse est simple : la demande est là. En dépit des nombreuses controverses dans lesquelles le géant chinois semble constamment baigner, incluant des accusations d'exploitation et de violation de droits d'auteur-es, Shein a connu une croissance de 100 % de son chiffre d'affaires en 2022, selon Les amis de la Terre.

Quant aux préoccupations environnementales reliées au nombre de modèles disponibles, la compagnie se défend en prétendant ne produire que 100 à 200 morceaux par modèle puis utiliser un algorithme innovateur pour juger de la demande – un modèle d'affaires qu'elle qualifie d'« à la demande ».

L'ultra fast fashion sort des milliers nouveaux modèles à chaque jour. Le problème ? L'industrie de l'ultra fast fashion décuple l'impact environnemental de la fast fashion qui, à lui seul, était déjà inquiétante.

LA RESPONSABILITÉ DU CONSOMMATEUR-TRICE

Que faire contre un Goliath tel que Shein ? Lui retirer son air : la demande.

Acheter chez Shein est peut-être comode, mais derrière cette facilité, il y a un problème éthique et social. Si Shein, et l'ultra fast fashion dans son ensemble, règnent sur l'industrie de la surconsommation, ce sont les consommateurs et consommatrices qui possèdent le dernier mot : la possibilité d'acheter ailleurs.

Une alternative à l'ultra fast fashion existe : la slow fashion, ou le ralentissement de la production excessive, de la chaîne de production complexe et de la consommation insensée. Les friperies, par exemple, sont des organismes d'économie sociale ou à but non lucratif qui ont un impact social et environnemental positif. Peut-être vous verrai-je à la Friperie Nouveau Départ, à la Friperie O Petit Coin, à la Friperie COMSEP ou encore à la Boutique Presque Neuf bientôt ?

SCC
UQTR
SCFP 2661

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique **FTQ**

Plus de 1100 personnes chargées de cours à donner le meilleur d'elles-mêmes, sans relâche.

En première ligne avec Geneviève Tardy : pour la protection du lac Saint-Pierre

Les zones d'intervention prioritaire (ZIP) sont des comités instaurés par le gouvernement fédéral dans les années 1990 pour assurer la gouvernance écologique du fleuve Saint-Laurent. Parmi ces zones, la ZIP du lac Saint-Pierre se distingue par son engagement pour la préservation de cet écosystème unique, reconnu par l'UNESCO comme une réserve de la biosphère. *La Gazette* poursuit sa série d'entrevues sur des Mauriciens et Mauriciennes important-es en environnement, et discute avec la directrice générale de la ZIP, Geneviève Tardy. Avec un parcours riche et varié, elle apporte une expertise précieuse pour promouvoir la durabilité de ce territoire.



ANNE-SOFIE BATHALON
JOURNALISTE

HISTORIQUE ET OBJECTIFS

Plusieurs ZIP existent le long du fleuve, de Montréal à la Gaspésie, chacune étant responsable d'un tronçon particulier. Elles ont pour mission principale de protéger la qualité de l'écosystème du Saint-Laurent. Leur mandat s'étend également à la gestion de la biodiversité et à la conciliation des usages du territoire, allant au-delà de la simple gestion de l'eau. En outre, les ZIP jouent un rôle de concertation avec différents intervenant-es grâce à des tables de concertation régionale (TCR) qui se concentrent sur la gestion de l'eau.

Les activités des ZIP comprennent des projets de restauration de milieux naturels, des suivis de la qualité de l'eau, des inventaires de la faune et de la flore et des programmes de sensibilisation à la biodiversité. Elles collaborent également avec d'autres organismes de bassins versants, des ministères, des municipalités et des OBNL pour atteindre leurs objectifs de conservation et de gestion durable du territoire.

LE LAC SAINT-PIERRE

Le lac Saint-Pierre, situé entre Sorel-Tracy et Trois-Rivières, est une section cruciale du fleuve Saint-Laurent, reconnue pour sa biodiversité exceptionnelle. Celle-ci est d'ailleurs classée réserve de la biosphère par l'UNESCO. Ce lac est un écosystème d'une grande importance écologique, qui abrite une multitude d'espèces animales et végétales.

La ZIP du lac Saint-Pierre se consacre à la protection et à la restauration de cet écosystème unique. Les actions menées incluent la lutte contre les espèces exotiques envahissantes, la préservation des habitats fauniques et la sensibilisation des citoyens et citoyennes à la protection de l'environnement. Les efforts de la ZIP visent à assurer la durabilité de cet environnement précieux tout en tenant compte des différents usages



PHOTO : ANNE-SOFIE BATHALON

L'engagement de Geneviève Tardy va au-delà de la simple préservation, en intégrant des projets ambitieux et une réflexion profonde sur l'autonomie politique et environnementale du Québec.

du territoire, tels que les activités industrielles et récréatives, pour maintenir l'équilibre entre développement et conservation.

ÉVOLUER AUX CÔTÉS DES TOURBIÈRES DE LANORAIE

Geneviève Tardy, directrice générale de la ZIP du lac Saint-Pierre, est une passionnée de l'environnement depuis son plus jeune âge. « Moi, je suis tombée dedans quand j'étais enfant, comme Obélix dans sa potion. Pour vrai, à cinq ans, j'étais déjà environnementaliste », explique-t-elle en entrevue. Originnaire de Lanoraie, elle a été sensibilisée très tôt aux enjeux écologiques, notamment grâce aux tourbières de sa région. Ces écosystèmes particuliers ont marqué son parcours, et influencé ses études et sa carrière.

Après des études en géographie et en gestion de l'environnement à Trois-Rivières et à Sherbrooke, M^{me} Tardy a axé tous ses travaux universitaires sur les tourbières et a fait un stage déterminant à Lanoraie. Elle est devenue coor-

donnatrice de projets de sauvegarde des tourbières et a contribué à l'élaboration de plans de conservation d'envergure en collaboration avec le ministère de la Faune et des Forêts et celui de l'Environnement. Depuis 2003, elle est un pilier de la Société pour la conservation de la tourbière de Lanoraie, dont elle est présidente depuis 2008. Sous sa direction, plus de 500 hectares de terres ont été protégés, ce qui témoigne de son engagement indéfectible.

L'INDÉPENDANCE COMME SOLUTION

Geneviève Tardy est également une ardente défenseuse de l'indépendance du Québec, qu'elle voit comme un moyen crucial pour une meilleure gestion environnementale. Selon elle, un Québec indépendant pourrait exercer un contrôle plus strict sur les enjeux écologiques, notamment la gestion des espèces exotiques envahissantes et le contrôle des émissions polluantes. « Je m'implique beaucoup en politique, mais la raison pour laquelle je fais de la politique, c'est parce que c'est un outil de sauvegarde de l'environnement. Je suis

indépendantiste. Je veux que le Québec devienne un pays. Pourquoi ? Parce que c'est un levier pour protéger l'environnement. Il y a d'autres raisons de faire l'indépendance du Québec. Mais la raison pour laquelle je suis indépendantiste, c'est celle-là. »

Elle souligne la vision plus progressiste du Québec en matière d'environnement, qui contraste avec celle du Canada. Elle ajoute que le Québec est beaucoup plus progressiste, entre autres, pour des raisons historiques et que, si on avait du pétrole, on aurait le même discours que d'autres provinces. Mais, au Québec, ce qu'on a comme ressource naturelle, c'est de l'eau. « Les Québécois-es, on ne se perçoit pas comme un producteur de pétrole, on se perçoit comme un producteur d'hydroélectricité. »

En somme, l'engagement de Geneviève Tardy va bien au-delà de la simple préservation, en intégrant des projets ambitieux et une réflexion profonde sur l'autonomie politique et environnementale du Québec.

DESTRUCTION DE DOCUMENTS CONFIDENTIELS. SERVICE AU COMPTOIR DISPONIBLE. INFORMEZ-VOUS!



GROUPE rcm
COLLECTE, TRI ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe.

2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com

LE 507

rosette

www.le507.coop planterosette.com

MERCI DE VOTRE COLLABORATION !

La Gazette de la Mauricie remercie ses nombreux commerces et organisations partenaires !

AFFICHEZ VOTRE APPUI AU BIEN COMMUN ET À LA GAZETTE DE LA MAURICIE !

Vous voulez afficher votre appui à une information régionale indépendante et de qualité ?

Pour un don de 40 \$, vous recevrez :

- *Ce superbe sac sérigraphié en édition limitée par le 507 à l'atelier Rosette*
- *Un autocollant de La Gazette de la Mauricie*
- *La livraison à votre domicile par Postes Canada*
- *Un reçu de charité pour impôt d'une valeur de 20 \$*
- *La mention de votre nom sur notre nouvelle page de nos donateur-trices*

COMMANDEZ VOTRE SAC DÈS MAINTENANT AU

www.gazetteauricie.com/soutenir



SECTION CENTRE-VILLE TROIS-RIVIÈRES

NOM	ADRESSE
Le 507	375, rue des Forges
Le Panetier	995, rue Saint-Prospér
Maison de la culture	1425 Place de l'Hôtel-de-Ville
Salle J.A Thompson	374, rue des Forges
Pharmacie Jean Coutu	1650, rue Royale
Chez Rosette	1522, rue Notre-Dame Centre
Caféier, Atelier de torréfaction	45, Rue Saint-Antoine
Le Temps d'une Pinte	1465, rue Notre-Dame Centre
Lewis café	15, rue des Forges
Le Zénob	171, rue Bonaventure
Hôtel des Gouverneurs	975, rue Hart
Café Morgane Royale	418, rue des Forges
Bureau d'information touristique et citoyen	1433, rue Notre-Dame Centre
Fonds Mauricie	1401, rue Royale, 3 ^e étage

MICROBIBLIOTHÈQUES TRIFLUVIENNES RÉALISÉES PAR DES ARTISTES D'ICI EN COLLABORATION AVEC L'ATELIER SILEX D'AUTRES MICROBIBLIOTHÈQUES SERONT AJOUTÉES CET ÉTÉ

Microbibliothèque réalisée par l'artiste Claudine Rivest	750, rue Bureau
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Dä	1863, rue Notre-Dame Centre
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Lily Cierra	480, rue Saint-François-Xavier
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Dä avec Sylvain Longpré concepteur	160, boulevard Sainte-Madeleine
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Andrée-Anne Cartier	718, boulevard Mauricien
Microbibliothèque réalisée par l'artiste André-Anne Cartier	1812, rue J-A Mongrain
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Romane Dumas-Kemp	Parc François-Raymond
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Kevin Thériault	490, rue Grande-Allée
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Andrée Godin	815, rue Hart
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Kevin Thériault	1486, rue Bréboeuf
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Andrée Godin	1765, boulevard Saint-Louis
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Roxane Tétreault	3355, rue de Rouen
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Roxane Tétreault	3940, rue Dompierre
Microbibliothèque réalisée par l'artiste Noémie Veillette	407, rue de Grandmont

SECTION TROIS-RIVIÈRES

NOM	ADRESSE
IGA des Chenaux famille Paquette	6600, rue des Alpes
Carrefour Trois-Rivières-Ouest	4520, boulevard des Récollets
Pharmacie Jean-Coutu K. Deschambeault et É. Benoît	5705, boulevard des Forges
IGA extra famille Paquette	3925, boulevard des Forges
Syndicat de l'enseignement des VieillesForges	4160, rue Jacques-de-Labadie
Métro Plus Gagnon des Forges	1375, rue Aubuchon
Librairie Poirier	1374, boulevard des Récollets
CÉGEP de Trois-Rivières, Pavillon des humanités	3175, boulevard Laviolette
CÉGEP de Trois-Rivières, Pavillon des sciences	3175, boulevard Laviolette
Microbrasserie Gambinus	3160, boulevard des Forges
UOTR - Cubes	3351, boulevard des Forges
UOTR - bibliothèque	3351, boulevard des Forges
UOTR - CAPS	3351, boulevard des Forges
Marché Saint-Louis (Marché L'AMI)	1636, rue de l'Église
Collège Lafèche	1687, boulevard du Carmel
Pharmacie Uniprix Marc Dantigny	4400, côte Rosemont
Bibliothèque Aline-Piché	5575, boulevard Jean XXIII
IGA Supermarché Jean XXIII	6060, boulevard Jean XXII
Cinéma Fleur de Lys	4520, boulevard des Récollets
Boulangerie Le Panetier	4565, boulevard des Récollets
Caisse Desjardins Laviolette	4505, boulevard des Récollets
RONA l'entrepôt	4025, boulevard des Récollets
Santé en Vrac	3235, boulevard des Récollets
Restaurant Maman Fournier	3125, boulevard des Récollets
IGA Sainte-Marguerite	1305, rue Sainte-Marguerite
COMSEP	1060, rue Saint-François-Xavier
Restaurant Bucafin	920, boulevard du Saint-Maurice
ROSSY	600, boulevard du Saint-Maurice
Nous TV / Cogeco	4141, boulevard Saint-Jean
Société Saint-Jean-Baptiste	3239, rue Papineau
Pavillon communautaire Richelieu	350, Côte-Richelieu
Carrefour Jeunesse Emploi Trois-Rivières/Des Chenaux	580, rue Barkoff
Manoir des Ormeaux	1A, rue des Ormeaux
Manoir Rigaud	600, boulevard du Saint-Maurice

Média indépendant au service du bien commun

Saviez-vous que votre média régional indépendant est distribué gratuitement dans plus de **150 points de dépôt** aux quatre coins de la Mauricie et des environs ?



SECTION MRC DE MASKINONGÉ / POINTE-DU-LAC

NOM	ADRESSE
Restaurant Grec Baie Jolie	9151, rue Notre-Dame Ouest, Trois-Rivières
Boulangerie Guay	11760, rue Notre-Dame Ouest, Trois-Rivières
Pharmacie Familiprix	750, rue Sainte-Anne, Yamachiche
Café La Bezotte	601, rue Sainte-Anne, Yamachiche
Halte 174 (A&W)	1400, rue Sainte-Anne Ouest, Yamachiche
Galerie Louiseville	550, boulevard Saint-Laurent Est, Louiseville
Pharmacie Jean-Coutu	200, avenue Saint-Laurent, Louiseville
Pharmacie Uniprix	290, avenue Saint-Laurent, Louiseville
Pharmacie Familiprix Maskinongé	147, route 138 Est, Maskinongé
Magasin général Lebrun	192, route du Pied de la Côte, Maskinongé
Boucherie Dauphin	230, rue Saint-Louis, Sainte-Ursule
Caisse Desjardins de Maskinongé	62, rue Saint-Aimé, Maskinongé
Marché Tradition	450, rue Notre-Dame, Saint-Alexis-des-Monts
IGA Marché Tradition	2456, rue Lafèche, Saint-Paulin
Marché Richelieu	201, rue Saint-Jean-Baptiste Nord, Charette
Bureau de Postes Canada	2521, avenue Principale, Saint-Élie-de-Caxton
Épicerie A. Langlois	1921, chemin Principal, Saint-Mathieu-du-Parc
La Petite Place des arts	1781, chemin Principal, Saint-Mathieu-du-Parc
Intermarché Réjean Gervais	93, rue Principale, Saint-Boniface
Pharmacie Familiprix	181, rue Principale, Saint-Boniface
Caisse Desjardins de Saint-Boniface	130, rue Guillemette, Saint-Boniface
Marché Bonichoix Bournival	1224, rue Principale, Saint-Étienne-des-Grès

SECTION CAP-DE-LA-MADELEINE / SHAWINIGAN-SUD / CENTRE-VILLE SHAWINIGAN

NOM	ADRESSE
CDC Shawinigan	520, rue Broadway, Shawinigan
Bibliothèque de la Franciade	100, rue de la Mairie, Trois-Rivières
Kiosque libre-service de la Ferme Caron	1091, rue Louis-de-France, Trois-Rivières
Bonichoix Saint-Maurice	1580, rue Notre-Dame, Saint-Maurice
Pharmacie Proxim Blais et Soucy	3430, route 157, Notre-Dame-du-Mont-Carmel
Pharmacie Jean-Coutu	2355, 105 ^e Avenue, Shawinigan-Sud
Pharmacie Uniprix	1920, 105 ^e Avenue, Shawinigan-Sud
Centre communautaire Odilon-Sauvageau	253, 3 ^e rue de la Pointe, Shawinigan
Pharmacie Jean-Coutu	542, 5 ^e rue de la Pointe, Shawinigan
Tous les jours dimanche	543, 5 ^e rue de la Pointe, Shawinigan
Auberge de l'Énergie	1100, promenade du Saint-Maurice, Shawinigan
Metro Plus	4175, boulevard Shawinigan Sud, Shawinigan
Pharmacie Familiprix Extra	2800, boulevard Thibeau, Trois-Rivières
Résidence Cardinal Roy	105, rue Cooke, Trois-Rivières
Polyclinique du Cap	700, boulevard Thibeau, Trois-Rivières
Pharmacie Uniprix Marc Dontigny	701, boulevard Thibeau, Trois-Rivières
Pharmacie Jean-Coutu Barkoff	300, rue Barkoff, Trois-Rivières
Boulangerie Moulin-Lafayette	450, rue Vachon, Trois-Rivières
Chartwell Résidence Le Duplessis	20, rue Duplessis, Trois-Rivières
Boulangerie des Trois-Rivières	54, rue Fusey, Trois-Rivières
La Petite Meunière	135, rue Fusey, Trois-Rivières
Pharmacie Jean-Coutu	200, rue Fusey, Trois-Rivières
Pharmacie Jean Coutu Sainte-Madeleine	200, boulevard Sainte-Madeleine, Trois-Rivières
Métro Masson	165, boulevard Sainte-Madeleine, Trois-Rivières
Panier Santé	65, boulevard Sainte-Madeleine, Trois-Rivières
Bibliothèque Maurice-Loranger	70, rue Paré, Trois-Rivières
Espace culturel Onikam-Coop Nitaskinan	500, avenue Broadway, Shawinigan

SECTION MRC DES CHENAUX / MÉKINAC / GRAND-MÈRE ET SHAWINIGAN

NOM	ADRESSE
Manoir Antic	1073, rue Notre-Dame, Champlain
Dépanneur Shell de Batiscan	1240, rue Principale, Batiscan
Métro Ste-Anne-de-la-Pérade	185, rue Principale, Sainte-Anne-de-la-Pérade
Bibliothèque Héliène-B.-Beauséjour	650, 8 ^e Rue, Grand-Mère
Bibliothèque Gisèle-M.-Beaudoin	1082, ch. de la Vigilance, Lac-à-la-tortue
Bibliothèque Bruno-Sigmen	1550, 188 ^e Rue, Shawinigan
Bibliothèque Fabien-Larochelle	205, 6 ^e Rue de la Pointe, Shawinigan
Postes Canada	860, rue Saint-Pierre, Hérouxville
Magasin Frigon	1051, rue Principale, Saint-Prospère
Immeuble multiservice Des Chenaux	44, chemin Rivière à Veillet, Sainte-Geneviève-de-Batiscan
Marché Le Gourmet	170, de l'Église, Sainte-Geneviève-de-Batiscan
Le Presbytère	1360, rue Principale, Saint-Stanislas-de-Champlain
Bonichoix Saint-Stanislas	1395, rue Principale, Saint-Stanislas-de-Champlain

Caisse Desjardins St-Adelphe/Bibliothèque	601, rue Principale, Saint-Adelphe
Coop de Saint-Adelphe	501, QC- 352, Saint-Adelphe
CDC Mékinac	301, rue St-Jacques, Sainte-Thècle
Caisse Desjardins de Ste-Thècle	250, rue Masson, Sainte-Thècle
Métro Saint-Tite	621, route 153, Saint-Tite
Microbrasserie À la Fût	670, rue Notre Dame, Saint-Tite
Pharmacie PROXIM	260, rue du Moulin, Saint-Tite
Caisse Desjardins d'Hérouxville	1160, rang Saint-Pierre, Hérouxville
Marché Tradition	701, avenue de Saint-Georges, Saint-Georges
Pharmacie Familiprix	450, avenue de Saint-Georges, Shawinigan
Tigre Géant	741, avenue de Grand-Mère, Grand-Mère
Pharmacie Jean-Coutu	765, avenue de Grand-Mère, Grand-Mère
IGA Gauthier et frère	850, 7 ^e avenue, Grand-Mère
Pharmacie Familiprix	900, 7 ^e avenue, Grand-Mère
Pharmacie Uniprix	1050, 8 ^e avenue, Grand-Mère
Restaurant Casa Grecque	6183, boulevard Royal, Shawinigan
Rossy	1672, 41 ^e avenue, Shawinigan
Pharmacie Jean-Coutu	2722, boulevard Royal, Shawinigan
IGA Extra	1500, rue Trudel, Shawinigan
Pharmacie Jean-Coutu	2722, boulevard Royal, Shawinigan
IGA Extra	1500, rue Trudel, Shawinigan
Centre des Arts	2100, boulevard des Hêtres, Shawinigan
Collège Shawinigan	2263, avenue du Collège, Shawinigan
Marché public	2093, avenue Champlain, Shawinigan

SECTION LA TUQUE

NOM	ADRESSE
CDC du Haut-Saint-Maurice	331, rue Scott, La Tuque

CENTRE-DU-QUÉBEC

NOM	ADRESSE
Auberge Godefroy	17575, boulevard Bécancour, Bécancour
Métro Plus	4900, avenue Fardel, Bécancour
Le Galoto	2400, boulevard Louis-Frédérique, Nicolet
Pharmacie Jean-Coutu Nicolet	1693, boulevard Louis Fréchet, Nicolet
Centre Gabrielle Granger	690, rue Mgr-Panet, suite 101, Nicolet

LANAUDIÈRE

NOM	ADRESSE
Camping Globe Trotter	1200, ch. de la ligne Brandon, Saint-Félix-de-Valois
Chapelle des Cuthbert	451, rue de Bienville, Berthierville
Ferme Beauvais	3271, rang Saint-André, Saint-Cuthbert
Maison Pain d'Épices	2181, route Louis-Cyr, Saint-Jean-de-Matha
Le dépanneur du village	1953, rue Principale, Saint-Cuthbert

Vous voulez obtenir une visibilité efficace et qui a du sens ?

Vous souhaitez devenir un nouveau partenaire et offrir gratuitement *La Gazette de la Mauricie* à votre clientèle ?

Contactez-nous au
819 841-4145
ou ventes@gazettemauricie.com

Le TDAH en milieu de travail

Les personnes atteintes de TDAH rencontrent des difficultés d'attention, d'impulsivité et parfois d'hyperactivité, impactant leur vie sociale, scolaire et professionnelle. Bien que ce trouble soit plus fréquent chez les enfants, il persiste chez environ 50 % des adultes ayant reçu un diagnostic durant l'enfance. Environ 4 % de la population adulte est affectée.



SARAH LEMAY

CONSULTANTE EN ÉQUITÉ,
DIVERSITÉ ET INCLUSION

COMPRENDRE LE TDAH

Les personnes atteintes de TDAH peuvent avoir du mal à se concentrer, à organiser leurs tâches et à respecter les délais, ce qui entraîne des défis dans plusieurs sphères de la vie, notamment au travail. L'inattention complique la gestion de projets complexes, entraînant des erreurs ou des oublis fréquents, comme oublier des étapes importantes ou des détails cruciaux. L'impulsivité conduit à des interruptions fréquentes, à des décisions hâtives et à des réactions émotionnelles fortes, affectant les relations avec les collègues. L'hyperactivité se manifeste par une agitation constante et une difficulté à rester en place, parfois perçue comme perturbatrice, ce qui rend difficile la participation à des réunions prolongées ou la concentration sur

certaines tâches. Ces comportements peuvent varier considérablement d'une personne à l'autre. Cependant, les personnes vivant avec un TDAH possèdent des forces uniques, telles que la créativité, la pensée non conventionnelle et la capacité à trouver des solutions innovantes. Leur pensée divergente peut conduire à des idées novatrices et à des approches originales pour résoudre des problèmes complexes, qualités particulièrement précieuses dans des environnements de travail valorisant l'innovation et la créativité.

LES FEMMES SOUS-DIAGNOSTIQUÉES

Le TDAH chez les femmes est souvent moins diagnostiqué, notamment parce que les symptômes peuvent se manifester différemment par rapport aux hommes. Les femmes tendent à présenter des signes d'inattention plutôt que d'hyperactivité, ce qui les rend moins visibles. Elles sont souvent perçues comme rêveuses, distraites ou non organisées plutôt que comme hyperactives ou

impulsives. Selon l'Association québécoise des neuropsychologues (AQNP), ces différences symptomatiques conduisent à des diagnostics manqués ou tardifs, ce qui peut engendrer des conséquences importantes sur la vie de ces femmes. Les stéréotypes de genre jouent un rôle crucial dans le sous-diagnostic du TDAH chez les femmes. Les comportements de distraction et de rêve éveillé chez les filles sont souvent perçus comme des traits de personnalité acceptables plutôt que comme des symptômes de TDAH. De plus, dans leur parcours de socialisation, les filles apprennent à être plus calmes, ce qui peut masquer les symptômes. Les critères diagnostiques sont aussi basés sur des études menées principalement sur des garçons, ce qui conduit à des diagnostics manqués ou tardifs chez les filles et les femmes. Un diagnostic tardif du TDAH chez les femmes peut entraîner des répercussions profondes sur leur vie. Sans un diagnostic et un traitement appropriés, ces femmes peuvent souffrir de faible estime de soi, d'anxiété, de dépression,

et d'autres problèmes de santé mentale. Elles peuvent également éprouver des difficultés à maintenir des relations stables et à gérer les responsabilités professionnelles et familiales.

L'INCLUSION EN MILIEU DE TRAVAIL

Pour favoriser l'inclusion des personnes atteintes de TDAH en milieu de travail, il est essentiel de mettre en place des stratégies adaptées à leurs besoins spécifiques. Un environnement de travail structuré et organisé peut grandement aider. Par exemple, l'utilisation d'outils de gestion du temps comme des applications de planification et des rappels automatisés pour suivre les tâches et respecter les délais peut être adaptée. La création d'un espace de travail calme et sans distractions, tel que des bureaux fermés, peut également améliorer la concentration. Des horaires de travail flexibles et des pauses régulières peuvent leur permettre de mieux gérer leur énergie et leur attention. Il est aussi primordial de communiquer de manière claire et régulière,

avec des rétroactions constructives et des instructions détaillées. Des réunions de suivi fréquentes peuvent aider à identifier les obstacles et à ajuster les stratégies en conséquence. La sensibilisation du personnel aux défis et aux forces des collègues atteint-es d'un TDAH, par le biais de formations spécifiques, peut promouvoir une culture de soutien mutuel. Encourager les personnes vivant avec un TDAH à exploiter leurs points forts, comme la créativité et la pensée innovante, peut enrichir l'équipe et stimuler l'innovation. En adoptant une approche inclusive et personnalisée, les entreprises peuvent non seulement aider leur personnel à s'épanouir, mais aussi bénéficier de ses contributions uniques et précieuses. Une gestion efficace des forces et des défis peut conduire à un environnement de travail plus dynamique et créatif, tout en maximisant la productivité et le bien-être de l'ensemble de l'équipe. Et toutes ces adaptations seront aussi bénéfiques à l'ensemble des équipes de travail, TDAH ou pas !

9 CHRONIQUE FEMMES

Pourquoi l'alcool est-il la véritable drogue du viol ?

Lorsqu'on pense à la drogue du viol, le GHB (gamma hydroxybutyrate) vient immédiatement à l'esprit. Pourtant, la réalité est tout autre. La véritable drogue du viol n'est pas ce produit chimique obscur, mais une substance bien plus banale et courante : l'alcool.

RUTH CHARBONNEAU

INTERVENANTE PSYCHOSOCIALE



POURQUOI L'ALCOOL EST-IL LA VÉRITABLE DROGUE DU VIOL ?

La question est bonne et la réponse est choquante par sa simplicité, c'est-à-dire son acceptation sociale et son accessibilité. L'alcool est omniprésent dans notre culture. Il est associé aux fêtes, aux célébrations et même aux simples rencontres entre ami-es. Cet ancrage social fait que consommer de l'alcool est non seulement accepté, mais aussi encouragé. Cette normalisation de l'alcool rend difficile la perception des dangers qu'il peut représenter dans certains contextes. En effet, il est incroyablement facile de se procurer de l'alcool. Les bars, les supermarchés, les épiceries, tous offrent un accès quasi illimité à cette substance psychoactive. Contrairement au GHB, qui nécessite des connaissances spécifiques pour être obtenu et utilisé, l'alcool est à la portée de tout le monde, à tout moment.

Ce cocktail d'acceptation sociale et de disponibilité fait de l'alcool un outil de prédilection pour les auteur-es d'agressions

à caractère sexuel. Les victimes peuvent donc se retrouver en état de vulnérabilité après avoir consommé, volontairement ou non, une certaine quantité d'alcool. L'alcool altère significativement le jugement, la coordination et la mémoire, ce qui fait de cette drogue un outil de choix pour les personnes qui agressent.

BOIRE POUR LE PLAISIR ET L'ACCEPTATION SOCIALE

Plusieurs techniques peuvent être utilisées par les auteur-es d'agression à caractère sexuel dans le but de faire croire à leur victime qu'elle consomme de l'alcool de son plein gré. Ces techniques exploitent souvent la confiance, l'inattention ou la volonté de s'intégrer socialement de la victime. En voici quelques-unes pertinentes à garder en tête :

- Les agresseur-euses peuvent ajouter de l'alcool à une boisson non alcoolisée ou augmenter la teneur en alcool d'une boisson déjà alcoolisée sans que la victime s'en rende compte ;

- Les jeux d'alcool, comme le *beer pong*, les *shots* ou d'autres jeux à boire, sont souvent utilisés pour inciter les participant-es à consommer de grandes quantités d'alcool rapidement ;

- La pression sociale peut être subtile ou explicite. Les phrases comme « Allez, juste un verre de plus ! » ou « Tu ne vas pas refuser un verre, si ? » sont utilisées pour pousser une personne à boire plus qu'elle ne le souhaite ;

- Offrir des tournées est une technique courante. La victime peut se sentir obligée de suivre le rythme du groupe et de boire chaque fois qu'une nouvelle tournée est servie ;

- Utiliser des boissons sucrées ou fortement aromatisées pour masquer le goût de l'alcool fort peut amener une personne à boire plus qu'elle ne le pense ;

- Proposer des défis ou des paris où la consommation d'alcool est la clé pour gagner ou éviter une conséquence embarrassante ; Et plus encore...

QUELQUES STATISTIQUES

Les agressions sexuelles en contexte d'intoxication sont une réalité alarmante au Canada. En 2018, Statistique Canada a souligné que l'alcool joue un rôle majeur dans près de la moitié des cas de violence sexuelle rapportés, confirmant ainsi l'ampleur de ce problème plus que préoccupant. Cette statistique met en lumière l'urgence de mesures de prévention



PHOTO : DOMINIC BÉHÉRIC

tion ciblées auprès de la population et de soutien adéquat pour les victimes d'agression sexuelle en contexte d'intoxication.

LE CONSENTEMENT SEXUEL ÉCLAIRÉ

En effet, l'un des aspects légaux du consentement est qu'il doit être donné de manière éclairée afin d'être valide. C'est-à-dire que toutes les parties impliquées doivent être conscientes de l'action à laquelle elles prendront part. Elles doivent comprendre dans quoi elles s'embarquent et donc avoir la capacité de déterminer les possibles conséquences d'une relation sexuelle. Quand une personne est sous l'influence d'une drogue ou de l'alcool, elle n'est pas en mesure de donner un

consentement éclairé, puisque son jugement risque d'être altéré. Le consentement sexuel éclairé est un principe fondamental des relations intimes respectueuses et saines.

VERS UNE SOCIÉTÉ PLUS SÛRE

Reconnaître l'alcool comme un facteur majeur dans les agressions à caractère sexuel est un pas important vers une société plus sûre. Il est impératif de changer notre rapport à l'alcool, de promouvoir une consommation responsable et de ne jamais banaliser les risques inhérents. En éduquant, en sensibilisant et en prenant des mesures concrètes, nous pouvons espérer réduire l'incidence des violences sexuelles et des tabous qui gravitent autour de cette problématique.

Le monde des sondages est-il en crise ?

Jadis, les sondages d'opinion affichaient fièrement le sceau statistique de qualité qu'est la marge d'erreur. Aujourd'hui, cette marge n'en mène plus large. Les firmes de sondage peuvent-elles même encore la revendiquer ?



RENÉ GÉLINAS

CHARGÉ DE COURS À L'UQTR
ET CONSULTANT EN ANALYSE DE DONNÉES

Commençons par recadrer la notion de marge d'erreur et retournons aussi dans le temps afin de comprendre les impacts de la technologie sur la cueillette des données.

LA MARGE D'ERREUR

La marge d'erreur est intimement liée au nombre de répondant-es et à la notion d'échantillons probabilistes (toutes les personnes de la population sondée ont une probabilité connue de faire partie de l'échantillon). Théoriquement, on peut calculer une marge d'erreur seulement pour un échantillon probabiliste, et plus grand est le nombre de répondant-es, plus faible sera cette marge. Cela est établi depuis longtemps, avant même la venue des sondages dits scientifiques dans les années 1930. Le Suisse Jacques Necker, nommé directeur du Trésor royal et ministre des Finances sous Louis XVI, a été un précurseur dans l'idée d'obtenir des estimations pour une population à partir d'informations partielles sur cette population.

LA CUEILLETTE DES DONNÉES

Dans les années 1930-40, les pionniers des sondages étaient les George Gallup, Archibald Crossley, Elmo Roper et Louis Harris. En 1935, il y a presque 90 ans donc, Gallup a fondé l'AIPO (American Institute of Public Opinion) alors que, trois ans auparavant, son approche dite « scientifique » avait prédit les résultats de l'élection de la secrétaire d'État de l'Iowa (son État natal).

Durant ces années, on recueillait les données en interrogeant les répondant-es en personne. La méthodologie était souvent déficiente, mais il reste que des efforts étaient faits pour segmenter, démographiquement, la population afin

d'obtenir des échantillons les plus représentatifs possible, ce qui n'était vraiment pas la force des votes de paille populaires au 19^e siècle et au début du 20^e.

Puis, le téléphone a envahi les résidences jusqu'à être suffisamment présent pour devenir une base adéquate d'échantillonnage probabiliste. Au tournant des années 2000, la téléphonie cellulaire s'est pointée et, depuis 2010 environ, les téléphones dits intelligents sont aussi répandus que l'étaient les téléphones domiciliaires à une certaine époque.

L'ÉCHANTILLONNAGE PROBABILISTE ÉCOPE

Si le téléphone fixe a permis de constituer des échantillons pouvant être considérés comme probabilistes, la téléphonie cellulaire chamboule tout. Elle remplace la téléphonie traditionnelle, les numéros de téléphone ne sont pas répertoriés et elle modifie considérablement les habitudes de communication. On préfère les textos ou les messages vocaux aux communications téléphoniques et, pour nombre d'utilisatrices, un appel téléphonique prend directement le chemin de la boîte vocale, ce qui est loin de l'enthousiasme d'antan pour les coups de fil !

L'échantillonnage probabiliste est désormais utopique. La répartition de la téléphonie traditionnelle et cellulaire ne reflète plus la variété des populations sondées alors que la téléphonie cellulaire pose des défis additionnels pour ce qui est de rejoindre les répondant-es : recherche des numéros, coûts élevés, très faibles taux de réponse, attitudes négatives des personnes face aux sondages ...

Depuis plus de 10 ans, les firmes de sondage remplacent le téléphone par des panels web. À ne pas confondre avec un simple sondage en ligne, le panel web est une base de répondant-es potentiels (plusieurs centaines de milliers parfois), constituée selon plusieurs critères de représentativité de la population générale. L'échantillon d'un son-



PHOTO : DOMINIC BÉRUBE

Si le téléphone fixe a permis de constituer des échantillons pouvant être considérés comme probabilistes, la téléphonie cellulaire chamboule tout.

dage est formé à partir des membres du panel afin que le profil des répondant-es corresponde au profil de la population visée par le sondage (sexe, âge, langue maternelle, lieu de résidence, propriétaire ou non de maison, etc.). Des ajustements post-échantillonnage (pondérations, répartition des indécis) sont ensuite faits pour améliorer la représentativité de l'échantillon.

Y A-T-IL CRISE ?

Une crise (existentielle ?) est la perte d'un point de repère connu, facile à comprendre et rassurant. Malheureusement pour les firmes de sondage, les médias et la population, les panels web n'autorisent pas le calcul d'une marge d'erreur, l'échantillonnage n'étant pas probabiliste. Fini donc les phrases telles que « Le sondage compte 1 000 répondants, avec une marge d'erreur de 3,1 %, 19 fois sur 20. »

Il est maintenant extrêmement difficile d'obtenir un échantillon probabiliste

qui satisfasse aux critères autorisant le calcul de la marge d'erreur. Au mieux, les firmes de sondages se rabattent sur une formulation du type « bien qu'il ne soit pas possible d'établir une marge d'erreur à partir d'un panel, la marge d'erreur maximale pour un échantillon probabiliste de 500 répondant-es est de $\pm 4,38\%$, et ce 19 fois sur 20. » Faites vos adieux à la marge d'erreur, la vraie !

Mais tout n'est pas dit, loin de là. Une grande question, elle aussi existentielle pour certain-es, demeure : si les échantillons ne sont plus probabilistes, les sondages sont-ils fiables ?

Vous voulez en savoir plus ? Allez au www.gazetteauricie.com pour lire en exclusivité web l'article intitulé *La grande question : fiables ou non, les sondages ?*

SOURCES DISPONIBLES au
www.gazetteauricie.com

Votre prochaine
sortie culturelle
est ici !

DICI

TOUTE LA CULTURE
EN MAURICIE

MAGAZINE | CALENDRIER | VITRINE



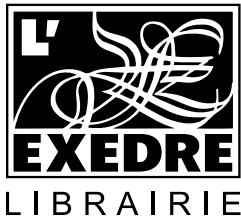
PLANIFIEZ VOTRE
PROCHAINE SORTIE

Suggestions littéraires



MARIE LABROUSSE

COLLABORATRICE



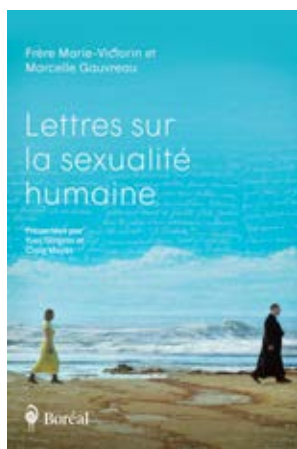
YELLOWFACE,
par Rebecca F. Kuang,
éditions Ellipsis

L'autrice de *Babel* voit ici un deuxième roman traduit en français cette année. Contrairement à ses précédents romans, qui relèvent de la *fantasy*, ce récit d'une imposture littéraire se situe plutôt dans le domaine de la littérature générale. À la suite de la mort de sa meilleure amie, écrivaine asiatique à succès, la protagoniste s'approprie son dernier manuscrit en vue de faire décoller sa propre carrière. Un sujet brûlant porté par une plume incisive et maîtrisée.



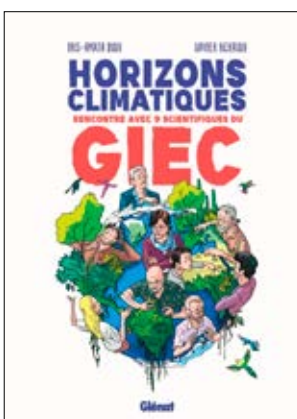
LETTRES SUR LA SEXUALITÉ HUMAINE,
par Frère Marie-Victorin
et Marcelle Gauvreau,
Éditions du Boréal

Ce recueil de correspondance en comprend en réalité deux autres, respectivement parus en 2018 et 2019 après avoir refait surface : *Les Lettres biologiques* du frère Marie-Victorin, ainsi que les *Lettres au frère Marie-Victorin* de Marcelle Gauvreau. Cet échange épistolaire, qui a duré de 1933 à 1944 et livré ici au complet, est assez particulier, en ce qu'il peut être vu à la fois comme une correspondance érotique entre deux personnes qui s'en tiennent à leurs principes religieux et moraux, et comme les recherches de deux esprits scientifiques assoiffés de connaissance. Un morceau singulier de l'histoire du Québec.



HORIZONS CLIMATIQUES,
par Iris-Amata Dion
et Xavier Henrion,
éditions Glénat

Une bande dessinée sur la catastrophe environnementale en cours et à venir, présentée à travers les rencontres successives des auteur-trices avec neuf scientifiques du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Suivant un fil directeur basé sur les différentes étapes du deuil (choc, déni, colère, etc.), l'ensemble passe en revue les causes, explications et conséquences du réchauffement climatique, ainsi que les solutions potentielles à mettre en œuvre. Un bon complément au *Monde sans fin* (Blain, Jancovici et Sapin, éditions Dargaud, 2022), autre référence graphique sur le sujet.



OÙ ALLONS-NOUS ?,
par Katerina Voronina,
Éditions de La Pastèque

Alors que sa meilleure amie Anna s'appête à lui confier un secret, la jeune héroïne de cette histoire doit embarquer pour un long voyage en compagnie de sa maman. Une fois passée la première déconvenue, le voyage et ses étapes merveilleuses fascinent de plus en plus la petite fille, au point qu'elle pourrait finir par en oublier Anna et son secret... Cet album est remarquable par son atmosphère onirique et la qualité de ses illustrations, très colorées, harmonieuses et riches en détails, sans saturer l'œil pour autant. *Dès 6 ans.*



Manifestation : des artistes qui s'inquiètent de leur situation

Le samedi 15 juin dernier, le regroupement Mobilisation Mauricienne pour les artistes du Québec (MMAQ) lançait un cri du cœur au ministre du Travail et ministre responsable de la Mauricie, Jean Boulet. Alors que le soleil était au rendez-vous, ce sont près de 115 personnes qui ont répondu à l'appel du MMAQ qui se joignait à la Grande mobilisation des artistes du Québec (GMAQ) afin de dénoncer le budget accordé au Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ), budget qu'elle qualifie de « dérisoire ». Conséquemment, un grand nombre d'artistes québécois et québécoises se retrouvent en situation de précarité économique, ce qui les empêche de se consacrer à leur travail créatif.



PHOTO : DAVID LEBLANC

Ce sont près de 115 personnes qui ont répondu à l'appel du regroupement Mobilisation Mauricienne pour les artistes du Québec qui lançait un cri du cœur au ministre du Travail et ministre responsable de la Mauricie, afin de dénoncer le « budget dérisoire » accordé au Conseil des arts et des lettres du Québec.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

UN MOUVEMENT NATIONAL

La région de Montréal a été la première à lancer le mouvement. En avril dernier, sur la rue De Bleury avait lieu la première manifestation du regroupement GMAQ. En entrevue, Justine Bellefeuille, artiste et co-organisatrice de la manifestation de Trois-Rivières, explique que la MMAQ joint sa « voix aux autres voix qui ont déjà manifesté ailleurs au Québec. On pense à Montréal ou à Québec. Donc on se joint à ce mouvement-là. »

Ce mouvement a été lancé à la suite de l'annonce du ministre québécois de la Culture et des Communications concernant le budget accordé au CALQ en mars dernier. Au total, ce sont 160,5 millions qui étaient attribués au CALQ. Après la première manifestation de la GMAQ, le ministre Lacombe a annoncé 15 millions supplémentaires. Toutefois, la GMAQ reste insatisfaite de cette décision, elle qui demandait 100 millions de dollars supplémentaires, pour un budget total d'environ 260 millions. Dans le communiqué, en prévision de la deuxième manifestation qui s'est déroulée le 16 mai dernier au même endroit, on peut lire que « face à la stagnation du montant alloué au CALQ par rapport au dernier exercice pré-pandémique – ce budget équivaut à une baisse du soutien ministériel devant l'inflation et la hausse du coût de la vie –, le milieu des arts confirme que ce budget plonge l'écosystème artistique québécois – institutions, organisations, compagnies et artistes – dans une urgence absolue ».

UNE AUGMENTATION EXIGÉE

La GMAQ exige donc une augmentation du financement des arts, de meilleures conditions de travail et d'accès à la protection sociale, ainsi qu'une reconnaissance accrue de la contribution culturelle des artistes, qui demandent aussi un soutien renforcé aux infrastructures culturelles afin d'assurer la pérennité et la diversité de la création artistique au Québec. Ce regroupement avance que, selon un rapport rédigé par la firme canadienne spécialisée dans la recherche, l'analyse et la présentation de données sur les arts et la culture Hill Strategies Recherche inc, commandé par le Conseil des Arts du Canada, « l'artiste typique a un revenu d'emploi de 17 300 \$, un montant qui est inférieur de 56 % au revenu d'emploi médian de la population active [canadienne] (39 000 \$) ».

Il est important de mentionner les limites méthodologiques de ces données et qui sont pré-

sentées dans l'Annexe 2 du rapport. On peut y lire que « l'importance attachée à l'emploi où le répondant a travaillé le plus d'heures a une incidence sur le dénombrement de la population active par le recensement. Occuper plusieurs emplois est une facette importante de la vie professionnelle de nombreux artistes. Certains peuvent consacrer plus d'heures à d'autres emplois qu'à leurs travaux artistiques. C'est pour cette raison que les estimations du nombre d'artistes du recensement ont tendance à être quelque peu inférieures à la réalité. »

Lors de la manifestation du 15 juin au centre-ville de Trois-Rivières, les gens se sont mobilisés afin d'envoyer un message clair au ministre Jean Boulet. Justine Bellefeuille explique que le but de cette manifestation était de motiver le ministre du Travail à passer le message à son collègue Mathieu Lacombe au sujet de la demande d'une augmentation du budget accordé au CALQ.

LA CULTURE EN DEUIL

Pendant la manifestation, les participant-es étaient encouragé-es à porter un chandail noir, pour symboliser la mort lente de la culture au Québec. Les manifestant-es, à un certain moment, se sont également assis-es par terre, sur la partie piétonne et colorée de la rue des Forges. Plusieurs artistes et citoyen-nes qui gravitent autour du domaine culturel ont pris la parole avant la marche. On pouvait entendre des artistes issu-es de disciplines différentes, en l'occurrence Alexandre Dostie, Isabelle Clermont, Liliane Pellerin, Alex McCann ainsi qu'un « allié important » dans le domaine de la culture, Denis Roy.

ET MAINTENANT ?

Justine Bellefeuille indique que la MMAQ a l'intention de rédiger une lettre et de la faire parvenir au milieu culturel, par exemple aux salles de spectacle ou aux artistes lors de leur vernissage. « On va demander aux gens de la lire au début du spectacle par exemple. C'est un court texte qui va relater la situation actuelle pour informer le public de ce qui se passe. » Parce que, ce que le public peut voir actuellement dans le domaine artistique et culturel, il se peut qu'à l'automne prochain ce soit beaucoup plus rare à cause du manque de financement, dit-elle.

En attendant, durant l'été, la population est invitée à participer aux activités culturelles pour soutenir les artistes et contribuer à la vitalité de la culture en Mauricie.

La vie au sein d'un groupe musical, « glamour » ou pas ?

L'émission et balado *La tête dans les nuances* clôture sa saison en réunissant trois grands noms de la chanson québécoise. Ce sont donc l'honorable Breen Leboeuf, la talentueuse Josianne Hébert et l'impressionnant Louis-Alexandre Beauchemin qui s'entretiennent avec Robert Aubin afin de répondre à la question : la vie au sein d'un groupe musical, « glamour » ou pas ? Tout au long de l'émission, on sent la complicité des invité-es, qui mélangent confiance et humour.

ANNE-SOFIE BATHALON

JOURNALISTE

UN PRÉTEXTE

La préface n'est peut-être qu'un prétexte pour connaître la recette secrète de l'équilibre dans un groupe de musique. Alors que l'amour est souvent relié de près à la haine, deux sentiments ambivalents, il arrive parfois que la dernière prenne toute la place. À tel point qu'à un certain moment des groupes décident de se séparer, car plus rien ne va. Robert Aubin, grand et sage mélomane, le souligne dans l'épisode : au Québec, de nombreux groupes se forment, mais de nombreux se dissocient également. Mais alors, comment perdurer dans le temps comme groupe ? Comment trouver un équilibre au sein d'un groupe et dans sa vie personnelle ? Comment se partager les rôles ? Ce sont là toutes des questions auxquelles les trois invité-es tentent de répondre. Divulgâcheur : il n'existe pas une recette, mais plutôt plusieurs. Le défi reste à trouver la bonne qui conviendra à tous les membres d'un groupe.

ASSURER L'HARMONIE AU SEIN DU GROUPE

On peut se rappeler des groupes mythiques québécois qui se sont dissociés à cause d'aspirations divergentes, tels que La Chicane ou Beau Dommage. Passer la majeure partie de son temps avec les mêmes personnes demande parfois beaucoup de patience. Mais alors, que fait-on quand surgissent des escarmouches entre des membres d'un groupe ? Le doyen de l'émission, Breen Leboeuf, qui a fait partie de nombreux *bands* et a accompagné bon nombre de chanteurs et chanteuses, explique que la clé se trouve dans la bienveillance. Il explique que, bien souvent, les artistes ont une personnalité forte et qui leur est propre. Face à celle-ci, il faut faire preuve de tolérance et d'écoute. Josianne Hébert explique que dans son groupe, Gallant, tu perds ton temps, si des discordes surviennent, les membres prennent le temps de les régler en face-à-face, sans passer par un intermédiaire. Pour QW4RTZ, Louis-Alexandre Beauchemin explique que la méthode est un peu plus confrontante. Les quatre hommes, à la hauteur d'une ou deux fois par année, se réunissent et « lavent leur linge sale ». Cette méthode, quoique peu orthodoxe, permet de prendre un pas de recul avant de discuter.

PERDURER DANS LE TEMPS

Les trois invité-es s'entendent pour dire que savoir régler avec bienveillance les divergences entre les membres d'un groupe est l'une des clés pour perdurer dans le temps. Au fil de la discussion, on se rend compte aussi qu'éta-

blir clairement le rôle de chaque personne au sein du groupe semble également important. Avoir des rôles bien définis permet de maintenir une identité propre au groupe, une sorte de signature particulière. En effet, l'identité d'un groupe musical est cruciale, entre autres pour se démarquer sur un marché saturé et créer un lien émotionnel fort avec le public. Elle permet également d'offrir une cohérence artistique et marketing qui renforce l'authenticité et le succès commercial. Encore une fois, en écoutant les dires des artistes, on ne peut mettre le doigt sur un modèle d'organisation interne en particulier. En confidence, Breen Leboeuf raconte que, alors qu'il était bassiste dans le groupe Offenbach, raconte comment le chanteur Gerry Boulet assurait la ligne directrice du groupe. Louis-Alexandre Beauchemin et Josianne Hébert comparent pour leur part leurs modèles basés sur la coopération de chaque membre dans la prise de décision.

TROUVER SON ÉQUILIBRE

Si l'on a bien saisi que l'équilibre entre les membres d'un groupe est important, on comprend aussi en visionnant l'épisode que l'équilibre personnel est à la base de tout. Nous savons, même si nous ne sommes pas musiciennes, que concilier travail et famille n'est pas toujours évident. Ainsi, devoir voyager et s'absenter de nombreux jours par année ajoute une difficulté supplémentaire quand on est artiste. Le doyen de ce panel, Breen Leboeuf, a su traverser plusieurs générations de musiciennes, et il raconte avoir été témoin d'un changement de culture dans les dernières décennies. Savoir conjuguer vie amoureuse, vie familiale et carrière musicale est de plus en plus valorisé. Pour sa part, Louis-Alexandre Beauchemin explique que c'est ce déséquilibre qui l'a poussé à mettre des règles au sein du groupe. Il y a eu un moment déterminant pour lui, alors qu'il se trouvait loin de sa famille et qu'il s'ennuyait énormément de ses enfants, et il a alors révisé la charge qu'il mettait sur les épaules de sa femme. En somme, on retient que cet équilibre n'est jamais acquis, qu'il est toujours précaire et qu'il est essentiel de toujours le reconsidérer afin que tous et toutes puissent vivre sereinement, même quand il s'agit de prendre des décisions difficiles.

Ce dernier épisode de la saison nous permet de comprendre la réalité que vivent les artistes dans un groupe de musique. Cet article n'est qu'une courte synthèse, car l'épisode comporte beaucoup plus. Pour connaître des anecdotes hilarantes ou légendaires, il suffit d'écouter l'épisode disponible dès maintenant.

LES PANÉLISTES

Breen Leboeuf est surtout connu comme bassiste et chanteur, et il a fait partie de groupes célèbres comme Offenbach et April Wine. Il a également eu une carrière solo et est reconnu pour sa voix puissante et son jeu de basse. C'est une figure influente de la scène rock québécoise.



« J'ai découvert que quand je fais partie d'un projet, un groupe ou bien l'accompagnement d'un artiste, c'est le personnel qui compte le plus. C'est vraiment la dynamique personnelle entre les membres. C'est un petit peu corny ce que je vais dire, mais c'est un petit peu d'amour. Le reste, ça s'arrange avec des discussions. »

Josianne Hébert est autrice, compositrice et interprète, principalement connue comme chanteuse et guitariste du groupe Gallant, tu perds ton temps. Le groupe est reconnu pour son style a cappella et met en valeur les chansons traditionnelles québécoises.



« Au bout de 21 ans on est encore ensemble, ça veut dire qu'il y a une certaine maturité qui s'est installée et puis qu'on a réussi à passer au travers de plusieurs épreuves, c'est un peu comme un couple qui dure longtemps. Donc oui, je trouve que le groupe prend de la maturité avec le temps. »

Louis-Alexandre Beauchemin est chanteur et membre du groupe a cappella QW4RT. Le groupe a participé à de nombreux spectacles partout au Canada et ailleurs dans le monde. Le groupe est reconnu pour ses arrangements vocaux sophistiqués et son sens de l'humour qui captivent les auditoires de tous âges.



« Il y a ce regard des fois un peu étrange quand tu vois qu'une personne t'aime pour plus que ce que toi tu considères que tu mérites en tant qu'être humain. En disant ça, je ne me vois pas sur cette espèce de piédestal qui m'est offert. »

PHOTOS : ANNE-SOFIE BATHALON

La tête dans les nuances EST DISPONIBLE EN FORMAT BALADO ET VIDÉO AU www.gazetteauric.com

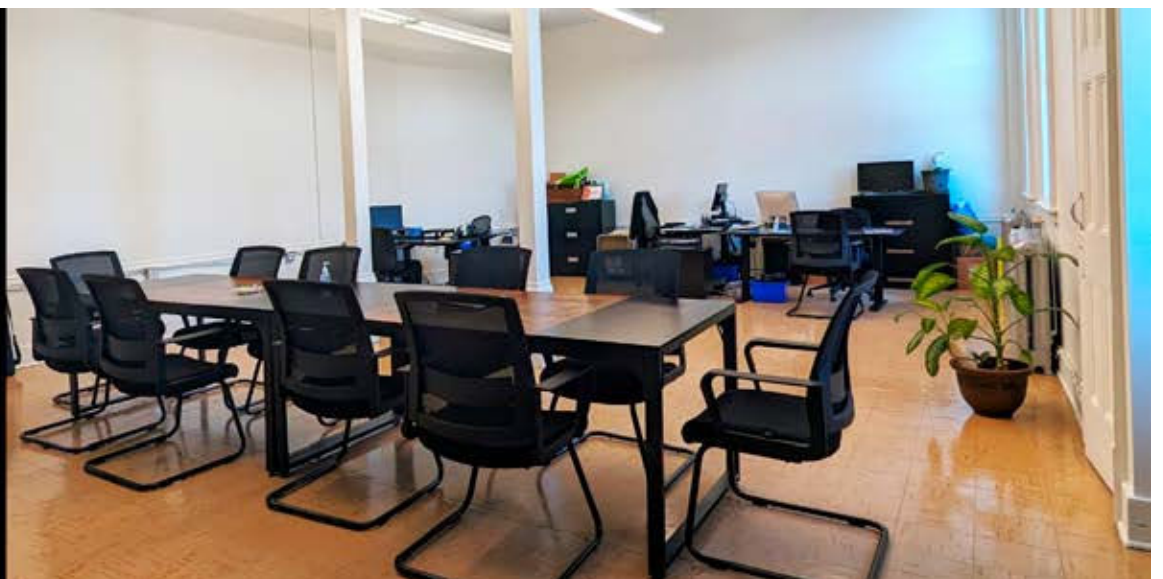
COMSEP

Local à louer

À la Maison de la solidarité
1060, rue St-François-Xavier, Trois-Rivières

Local # 325 : dimension de 797 pi²
Coût : 11,44 \$ le pied carré = 759,80 \$/mois
Chauffé, éclairé, salles pour réunion, stationnement, cafétéria et gym sur place.

Pour info : olivier.tardifbellemare@comsep.qc.ca
819-378-6963 poste : 2235



Mystoires

En Mauricie et dans les environs, on retrouve une multitude de bâtiments patrimoniaux. Ils font de notre territoire un vivier patrimonial. Mais, connaissez-vous vraiment ces édifices qui font la fierté de notre région ?



Sur quel édifice trifluvien est située cette horloge ?
Solution dans la prochaine édition et dans la rubrique jeux d'esprit au www.gazetteauricie.com

Réponse à la dernière édition :

Ce cadran solaire est situé sur le coin droit de la façade principale du Séminaire St-Joseph sur la rue Laviolette. On peut l'observer à partir du trottoir, bien que les arbres soient imposants et le cachent en bonne partie. D'abord installé sur une tourelle du Vieux séminaire pendant 46 ans. Il a été construit en 1883 et aurait été restauré en 1930. Ce cadran solaire vertical déclinant se compose de deux panneaux, soit un sur chaque façade. Force est de constater qu'il serait dû pour une nouvelle restauration ! Il porte la devise A Solis Ortu Usque Ad Occasum Laudabile Nomen Domini qui signifie : Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, Louable est le nom du Seigneur. Cette devise est tirée du Psaume 112, verset 3 et rappelle que seules les heures de la vie ensoleillées comptent.



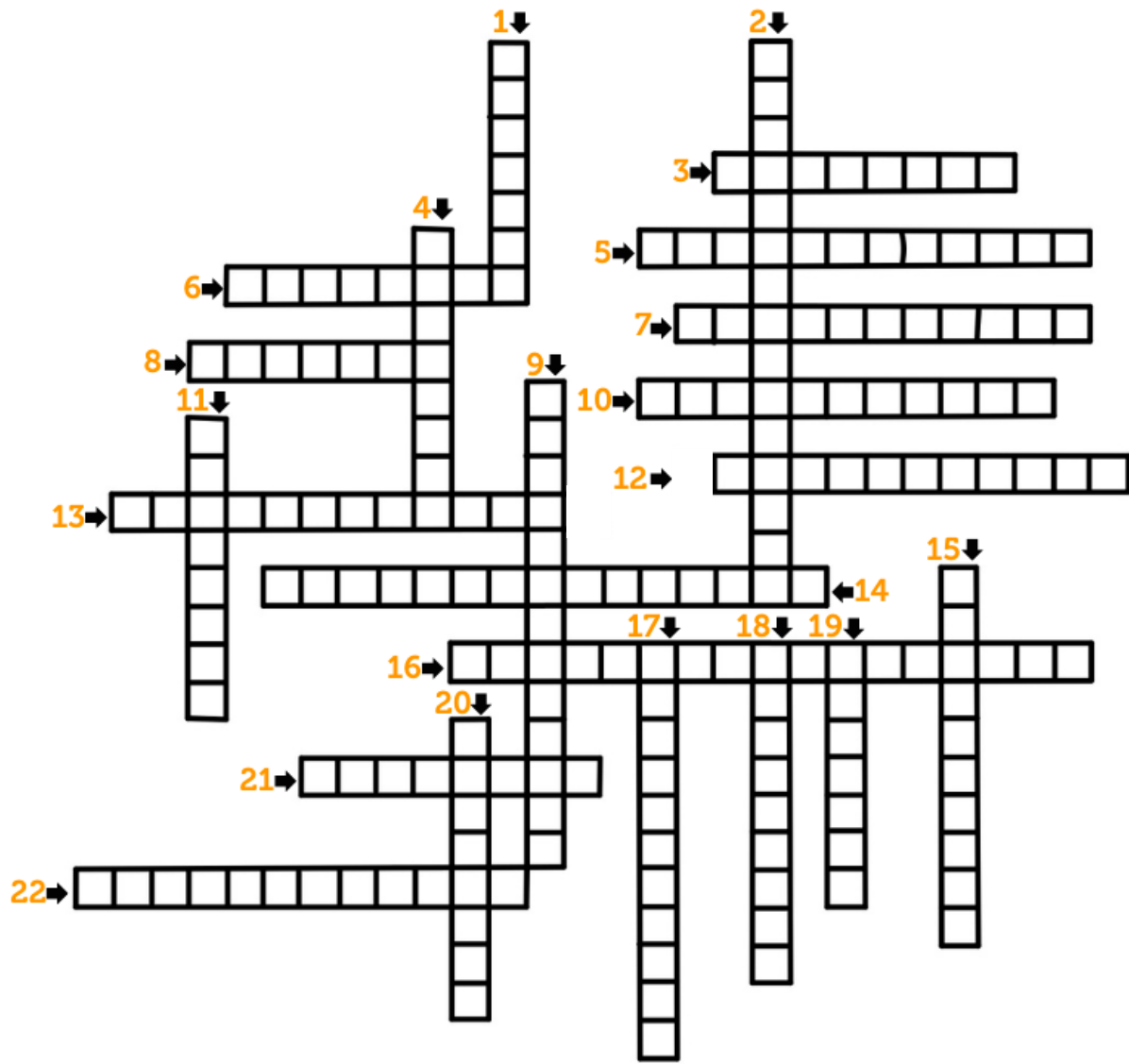
Visitez le <https://patrimoine3r.quebec>

INVITATION

Prochaine rencontre avec des historiens et historiennes d'ici : dimanche 18 août à 13 h au Repère des mauvaises langues. Pour devenir membre ➡



MOTS CROISÉS



Solution dans la rubrique jeux d'esprit au www.gazetteauricie.com et dans la prochaine édition

RÉPONSES DU MOIS DERNIER

1. Autosuffisance
2. Respect
3. Benny
4. Interculturalisme
5. Élite
6. Wylde
7. Lévesque
8. Nationalisme
9. Multiculturalisme
10. Consentement
11. Sanctionner
12. Immigration
13. Handicap
14. Égalité
15. Intellectuel
16. Préjugé
17. Magtogoek
18. Styx

1. Collecte des restes de récolte laissés dans les champs après la moisson.
2. Ralentissement de la production et de la dérisoires et rotation extrêmement rapide consommation de vêtements excessives (2 mots).
3. Grande manifestation musicale.
4. Lieu où une personne réside de manière habituelle, offrant un abri et des commodités nécessaires à la vie quotidienne.
5. Modèle d'affaires qui combine prix dérisoires et rotation extrêmement rapide des collections de vêtements (2 mots).

6. Ensemble des traditions, légendes, et pratiques culturelles propres à un groupe ou à une communauté.
7. Tendance à agir rapidement sans réfléchir.
8. Certains le caractérisent comme la protéine du futur.
9. Agitation excessive et difficulté à rester en place.
10. Personne qui compose ou improvise des chansons ou des monologues satiriques, des sketches, etc.
11. S'il l'est, cet esprit ne prend pas tout pour du cash.

12. Communauté des peuples francophones.
13. Réfrigérateur public où chacun peut déposer et prendre des aliments gratuitement.
14. Petits morceaux de plastique non biodégradables retrouvées dans certains tissus.
15. Récit d'une imposture littéraire.
16. Fait référence à la coopération et à la coordination entre différents secteurs ou domaines d'activité pour aborder de manière intégrée et holistique des problèmes ou des enjeux complexes.

17. Ce lac est un écosystème d'une grande importance écologique, abritant une multitude d'espèces animales et végétales.
18. Type de milieu humide caractérisé par l'accumulation de matière organique décomposée, appelée tourbe, dans des conditions de sol saturé en eau.
19. Réels ils sont tissés ; virtuels, on les appelle aussi VPN.
20. Accord agréable et équilibré entre les éléments d'un ensemble, créant une unité cohérente.
21. Les réseaux sociaux inquiètent ce système.

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

Directrice générale et journaliste : Isabelle Padula
Journaliste : Anne-Sofie Bathalon
Révisseuses : Lise Bergeron, Mireille Pilotto, Diane Vermette.
Correcteur d'épreuves : Jean Bernard
Conception graphique et infographie : Martin Rinfret
Table éditoriale : Jules Bergeron, Alain Dumas, René Gélinas, Renaud Gignac, Jean-Claude Landry, Louis-Serge Gill, Diane Vermette, Anne-Sofie Bathalon, Isabelle Padula.

Abonnez-vous à notre infolettre !



www.gazetteauricie.com



Suivez-nous sur nos médias sociaux!

Pour du contenu intelligent et une visibilité qui a du sens,
nous sommes là pour vous !



la gazette

DE LA MAURICIE et des environs

Votre média régional indépendant !

TERRITOIRE

La Gazette de la Mauricie est distribuée sur l'ensemble du territoire mauricien, ainsi que sur une partie du territoire centriquois et lanaudois par l'intermédiaire de plus de 150 présentoirs disposés dans des commerces et organismes. Nous sommes le seul média régional indépendant imprimé, et ce, à **20 000 exemplaires**.

Notre contenu est également publié sur internet avec certaines **exclusivités web** et plusieurs **balados** et **vidéos** inédits. Nous possédons également une solide présence sur les réseaux sociaux

UN MÉDIA INDÉPENDANT ET DISTINCTIF

Fondée en 1984, *La Gazette de la Mauricie* est un média d'information qui a pour mission de contribuer à l'édification d'une société plus juste, solidaire et participative. Le contenu proposé sur ses diverses plateformes se distingue de celui des autres produits médiatiques parce qu'il vise à susciter une réflexion sur des questions **sociales**, **environnementales** et **culturelles** qui peuvent avoir une incidence sur le bien commun dans nos communautés.



FAITES-VOUS REMARQUER !

- **Publicités imprimées et numériques**
- **Cahiers personnalisés de partenariat**
- **Publireportages**
- **Production de vidéos**
- **Réalisation de baladodiffusions**
- **Plan de visibilité personnalisé**
- **Partenaire de diffusion dans vos demandes de subventions**



Vous voulez bénéficier d'une visibilité efficace ?

Contactez-nous sans tarder au ventes@gazetteauricie.com ou au **819 841-4135** pour réserver votre place dans notre prochaine parution et obtenir une soumission personnalisée répondant à vos besoins !



www.gazetteauricie.com